

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Agnès GRIVAUX, Florent GUÉNARD

Coefficient de l'épreuve : 2.

Durée de préparation de l'épreuve : 1 h 30.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Types de sujets donnés : question ou notion (pouvant inclure couple ou groupe de notions)

Mode de tirage du sujet : le ou la candidate ou candidat tire au sort un ticket comportant deux sujets ; il indique au jury le sujet choisi au moment du passage de l'épreuve.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Analyse des résultats

La moyenne de l'épreuve s'élève cette année à 10, 9/20, soit en hausse par rapport à celle de 2022, qui se trouvait à 10, 7/20, mais toujours en baisse par rapport à celle de 2021, à 11, 43/20. L'écart-type est en légère baisse, à 2, 65 (3,03 en 2022 et 3,05 en 2021).

Sur les 61 candidates et candidats ayant été interrogés cette année, 2 ont obtenu une note supérieure ou égale à 16 (contre 5 l'année précédente), la meilleure note culminant à 17/20. 27 notes sont comprises entre 12 et 15, contre 18 l'année dernière.

La hausse de la moyenne par rapport à l'année précédente s'explique par l'augmentation des exposés honorables voire bons : 27 oraux ont donné lieu à des notes entre 12 et 15, et les prestations moyennes ont dans l'ensemble diminué, de même que les prestations très faibles (il y a peu d'exposés – 8 – ayant obtenu une note inférieure à 8). Le jury a apprécié la bonne préparation des candidates et des candidats, et leur capacité à tenir compte des remarques formulées dans les précédents rapports. Nombre d'exposés ont su proposer une analyse satisfaisante du sujet, mobiliser des références pertinentes et détaillées, et développer une réflexion construite, problématisée et nuancée sur le sujet.

Il a même été possible d'entendre quelques excellentes leçons, manifestant par exemple, outre l'ensemble des qualités précédemment citées, une curiosité intellectuelle instruite de recherches récentes dans divers domaines théoriques, et une capacité à se servir de cette curiosité pour déployer une analyse philosophique personnelle et originale.

Néanmoins, le jury souhaite signaler une difficulté rencontrée cette année, à laquelle il a également été confronté au moment de corriger les épreuves écrites : il a été, à la différence des années précédentes, impossible de donner la note maximale à ces deux épreuves, ou des notes voisines en ce qui concerne les épreuves orales. Le jury apprécie le fait que les candidates et candidats veillent avant tout à avoir des bases solides dans la discipline, sans forcément chercher à impressionner. Il s'inquiète néanmoins d'une légère tendance des candidates et des candidats,

repérée depuis plusieurs années, à considérer l'épreuve de philosophie comme une épreuve mêlant rhétorique, sens commun et jugements de valeur, qui ne nécessite pas de préparation particulièrement approfondie, ni de lectures de première main en philosophie. C'est en partie cette tendance qui explique le plafonnement des meilleures notes autour de 15.

Les prestations orales sont en outre, pour certaines, et de façon plus répétée que les années précédentes, trop courtes. Rappelons que les candidates et les candidats doivent absolument veiller, au moment de leur passage, à respecter le temps imparti, c'est-à-dire à parler durant vingt minutes, sans dépassement ni interruption prématurée. Pour cela, il est nécessaire qu'ils évaluent correctement le nombre de pages de notes moyen dont ils ont besoin pour respecter cette durée, et qu'ils contrôlent également leur débit. Certains exposés étaient lus si rapidement qu'il devenait difficile de prendre des notes et de suivre le propos. S'il est nécessaire, dans l'interrogation de philosophie, de ne pas tomber dans la verbosité, il demeure important de prendre le temps de développer ses idées, ses arguments et ses références, en veillant à être compris par ses interlocuteurs.

Il est également notable qu'un certain nombre d'exposés reproduisent les problèmes évoqués dans le rapport de l'épreuve écrite : le travail d'analyse conceptuelle et de problématisation s'interrompt prématurément, ce qui conduit le propos à rester, au mieux, au niveau du sens commun et du bon sens, sans parvenir à mettre en relief des difficultés proprement philosophiques ni mobiliser de références philosophiques, et au pire, à substituer au sujet un autre sujet, pour lequel on dispose de références apprises, ou bien à maintenir, durant tout l'exposé, des confusions conceptuelles dommageables. Le temps de préparation, étendu à une heure trente, doit pouvoir permettre aux candidates et aux candidats de ne pas arrêter trop rapidement leur réflexion sur le sujet. Le jury a fréquemment constaté l'absence de mobilisation d'exemples simples ou d'éléments de culture générale en introduction, qui auraient justement pu permettre de ne pas oublier de dimensions importantes du sujet, ou d'éviter certaines confusions. Lorsqu'il est par exemple question de savoir si les machines peuvent penser, il est important d'avoir les idées claires sur ce qui distingue la machine de l'outil et de l'organisme. Pour ce faire, il suffit de commencer par évoquer l'ordinateur, le marteau et le corps humain. Cela permet de ne pas confondre implicitement des choses qui sont en réalité différentes. De même, réfléchir à la question de savoir si l'on a besoin d'experts peut tirer profit d'une distinction entre l'expert, le spécialiste, le savant, l'érudit. Autrement, l'exposé court le risque de conduire à un propos très général sur le rapport de la société aux savoirs produits. Cet écueil peut être lui aussi justement évité si l'on réfléchit aux différents lieux au sein desquels ces différentes figures travaillent et s'expriment. Le spécialiste séjourne dans les laboratoires de recherche et les universités, tandis qu'on retrouve entre autres l'expert dans les cabinets ministériels et sur les plateaux de télévision. Enfin, il semble utile, pour réfléchir à la désillusion, de ne pas se contenter d'une analyse de l'illusion pour elle-même, indépendamment de sa différence avec l'erreur. On peut pour cela penser aux illusions d'optique et à la différence entre celles-ci et les erreurs de calcul.

On recommandera donc fortement aux candidates et aux candidats de ménager, au début de leur travail de préparation, un temps suffisamment long pour poser des définitions claires, établir des distinctions conceptuelles, et vérifier que des dimensions du sujet ne sont pas laissées de côté, en se concentrant sur les domaines auxquels le sujet peut renvoyer. Cela peut être fort utile pour des sujets qui sont par définition transversaux : ainsi de la folie, qui mobilise plusieurs disciplines pour son étude. Pour un tel sujet, il semble important de ne pas négliger ce à quoi le terme renvoie communément, à savoir des troubles psychologiques d'un certain ordre, pris en charge par les institutions médicales, même si l'on peut signaler ensuite l'évolution de l'usage de ce terme, et sa progressive évacuation dans la psychiatrie contemporaine.

Rappelons, pour finir la brève analyse des résultats de cette année, que le jury sanctionne prioritairement les exposés qui ne parviennent pas à démarrer ce travail de clarification et de réflexion, à partir de différents domaines, d'exemples variés, et de définitions approfondies progressivement. La superficialité ou la généralité qui découlent souvent de cette absence de travail

préparatoire sont en effet particulièrement éloignées des exigences de l'interrogation de philosophie hors-programme.

Déroulement des épreuves

Il est vrai que l'interrogation orale de philosophie nécessite un travail de préparation particulièrement exigeant en amont des oraux. Mais cette préparation n'est pas foncièrement différente de celle des écrits, et elle évalue les mêmes éléments : la capacité à produire des distinctions conceptuelles au terme d'une analyse appuyée sur des exemples, le développement d'une réflexion capable de dégager un ou des problèmes soulevés par une question ou une notion ; la construction d'une argumentation solide, qui évite la généralité excessive ou l'approche strictement axiologique du sujet, grâce à la mobilisation de références détaillées.

Le jury est cependant tout à fait conscient des conditions spécifiques de l'épreuve, et notamment du bref temps de préparation de l'exposé, sans accès à des ouvrages, et c'est pourquoi il n'attend pas des candidates et des candidats certaines références qui seraient jugées incontournables sur tel ou tel sujet, ni des connaissances pointues sur des questions parfois assez circonscrites. Il suppose toutefois acquise une certaine familiarité des candidates et des candidats concernant des concepts ou des problèmes cardinaux de l'histoire de la philosophie. S'il est par exemple question de réfléchir philosophiquement au bon goût, il n'est pas possible de se limiter à une approche simplement sociologisante du concept. Il faut rappeler l'importance de la notion pour la compréhension philosophique de l'art et du beau, et aborder les enjeux qui lui sont associés. Cette familiarité acquise ne doit cependant pas donner lieu, à l'inverse, à une lecture précipitée du sujet : réfléchir philosophiquement à la question de savoir si l'homme est un animal social n'invite pas à traiter de la différence anthropologique, mais à se poser la question de la nature de la sociabilité humaine.

En ce sens, les conditions spécifiques de l'interrogation orale de philosophie permettent d'évaluer qu'un certain nombre de compétences sont désormais acquises et rapidement mobilisables par les candidates et les candidats, notamment la capacité à reconstituer les problèmes et les concepts mobilisés par tel ou tel sujet, grâce à une fréquentation régulière et durable des principaux auteurs et des questions centrales de la discipline. Pour ce faire, un travail régulier, basé sur des lectures de première main durant les années de préparation aux concours, demeure incontournable. Ce travail régulier de lecture peut en outre s'étendre à d'autres disciplines, comme la littérature, l'histoire et les sciences sociales, sans toutefois que cette ouverture ne se substitue totalement à la fréquentation des textes philosophiques.

Rappelons que les candidates et les candidats se voient proposer de choisir entre deux sujets de philosophie générale, dont l'un est une notion ou un couple de notions, et l'autre une question. Chaque type d'intitulé nécessite une analyse particulière (la question définitionnelle ne se problématise pas de la même façon qu'une question de la forme « Peut-on », ni de la même façon qu'un couple de notions), qui ne peut être démarrée dans l'abstrait. Même si l'on peut avoir affaire à deux sujets également définitionnels (« Qu'est-ce qu'une norme ? » et « Qu'est-ce qu'une révolution ? »), il est impossible de considérer que ces sujets conduisent à des problèmes de nature similaire. C'est le sens même du concept à définir qui détermine et oriente le type de problème définitionnel à l'œuvre. Cette remarque vaut pour les autres types de sujets. L'attention portée à la formulation des intitulés ne doit donc pas se faire abstraitement, mais doit être étroitement liée à un travail conjoint d'analyse conceptuelle. En outre, elle doit perdurer au cours du développement : il a été fréquent d'entendre des leçons qui, malgré un travail de problématisation en introduction, finissaient par produire une liste de réponses possibles à la question proposée, comme si le

problème posé par cette question n'avait jamais été formulé (le jury renvoie sur ce point aux rapports des années précédentes, qui insistaient déjà sur cette exigence de problématisation concrète et spécifique, maintenue au cours du développement).

C'est dire si le travail de problématisation ne peut être mené à bien sans l'analyse conceptuelle et la rigueur dans la distinction de termes proches. C'est donc à ce travail que doivent prioritairement se consacrer les candidates et les candidats, sous peine de ne pouvoir atteindre la moyenne. Par exemple, faute d'une définition liminaire suffisamment précise de la bêtise, qui la met en relation avec l'intelligence ou le jugement, et qui la distingue de l'ignorance et de la stupidité, il est impossible de percevoir les enjeux et les problèmes soulevés par une telle notion. De même, la réflexion sur la définition du fait nécessite un minimum de distinctions préalables (le fait n'est pas la chose, ni la relation entre les choses ; en outre, sa connaissance est *a posteriori*) pour pouvoir donner lieu à une problématisation convaincante et exempte de confusion entre les différents sens du terme. Il est enfin difficile d'accéder au paradoxe d'un intitulé, utile pour le travail de problématisation, si l'on ne dispose pas d'une compréhension suffisamment rigoureuse de la notion au cœur du sujet. En ignorant le rapport du désir au manque, on ne peut par exemple pas saisir suffisamment ce qu'il y a de paradoxal dans la question de savoir s'il y a de mauvais désirs : peut-on dire qu'il est nuisible, pour un sujet, de combler un manque intérieur ? Qu'est-ce qui, dans la nature du manque propre au désir, est susceptible d'être néfaste, pour celui qui le ressent comme pour autrui ?

Le jury préfère largement qu'un exposé esquisse ce type de réflexion, même sans proposer d'élucidation ou de clarification définitive, plutôt que d'évacuer la difficulté en glissant progressivement vers des considérations générales sans grande portée philosophique ou des récitations de cours éloignées du sujet donné.

Notons enfin l'importance de la discussion avec le jury, qui suit l'exposé de la candidate ou du candidat. La visée de cette discussion est essentiellement d'approfondir les propos de la candidate ou du candidat, de les clarifier si l'exposition a laissé des zones d'ombre, de les poursuivre et de les prolonger. Elle permet aussi d'évaluer la capacité du candidat ou de la candidate à répondre de façon argumentée à des questions, qui peuvent les conduire à nuancer certaines thèses défendues durant l'exposé, ou à envisager d'autres perspectives.

De façon générale, le jury a été satisfait de voir cette année que les candidates et les candidats tiraient souvent profit de cette partie de l'épreuve, et fournissaient au jury des éléments de réflexion importants pour le traitement de leur sujet. Cela n'a évidemment pas empêché que la discussion conduite parfois à accentuer des fragilités présentes dans l'exposé. À ce titre, on recommande aux candidates et aux candidats d'être prudents dans la façon dont ils parlent de références canoniques de l'histoire de la philosophie dans leur exposé : il est tout à fait possible qu'ils doivent, si leur propos a été trop général pendant la première partie de leur prestation orale, préciser et détailler ce qui, dans la référence citée, est pertinent pour le traitement du sujet.

Ces remarques étant faites, le jury salue le sérieux avec lequel l'essentiel des candidates et des candidats se sont préparés à cette épreuve exigeante, et s'y sont confrontés avec intelligence, réflexion, en manifestant parfois de remarquables qualités philosophiques.

Sujets proposés (en **gras**, le sujet retenu par la candidate ou le candidat) :

- La méthode est-elle nécessaire pour la recherche de la vérité ? / **La séduction**
- Peut-on avoir raison contre tous ? / **Le plaisir esthétique**
- **Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?** / La guerre
- Qu'apprend-on de ses erreurs ? / **L'irréversibilité**
- **La souffrance peut-elle avoir un sens ?** / L'abstrait et le concret
- À quoi sert l'État ? / **La honte**
- Le droit au bonheur / **L'homme est-il un animal social ?**
- La naïveté / **Choisit-on son corps ?**
- Qu'est-ce qu'un problème ? / **La désillusion**
- **La mort d'autrui** / Qu'est-ce qu'un musée ?
- La rhétorique a-t-elle une valeur ? / **La finitude**
- La raison a-t-elle des limites ? / **Le scandale**
- **Les bêtes travaillent-elles ?** / L'évidence
- Croire / **Y-a-t-il de mauvais désirs ?**
- **A-t-on besoin d'experts ?** / Le sens du travail
- **Qu'est-ce qu'un mythe ?** / L'irrésolution
- **D'où viennent les préjugés ?** / Avoir des scrupules
- **Peut-on manquer de volonté ?** Le goût du risque
- **La valeur de l'opinion** / Pourquoi des fêtes ?
- **Peut-on ne pas être égoïste ?** / Prévoir
- **Peut-on avoir peur de soi-même ?** / La joie
- **Peut-on haïr la raison ?** / Le désespoir
- La chose et l'objet / **Peut-on être heureux dans la solitude ?**
- À quoi bon les regrets ? / **Imiter**
- Dieu est mort / **La fin justifie-t-elle les moyens ?**
- Existe-t-il de faux besoins ? / **La bienveillance**
- Qu'est-ce qu'un peuple ? / **L'amour de la vie**
- Doit-on le respect au vivant ? / **La folie**
- Doit-on se passer des utopies ? / **La bêtise**
- **Qu'est-ce qu'une norme ?** / L'esprit scientifique
- **Qu'est-ce qu'un fait ?** / L'amour du prochain
- **Peut-on changer le monde ?** / Le sacrifice
- **Qu'est-ce qu'un acte libre ?** / L'ennui
- Qu'est-ce qu'une fiction ? **L'estime de soi**
- La dissimulation / **La santé est-elle un devoir ?**
- **Une machine peut-elle penser ?** / La répétition
- Qu'est-ce qu'un héros ? **Être ou avoir**
- **Vieillir** / Pourquoi voulons-nous savoir ?
- **Qu'est-ce qui est indiscutable ?** / Avoir de l'expérience
- **Qu'est-ce qu'éduquer ?** / Le luxe
- Découvrir / **Comment distinguer l'amour de l'amitié ?**
- **Faudrait-il ne rien oublier ?** / L'art pour l'art
- Observer / **La colère peut-elle être justifiée ?**
- Qu'est-ce qu'un maître ? / **L'inutile**
- **La vertu** / Y-a-t-il des arts mineurs ?
- **La laideur** / A-t-on intérêt à tout savoir ?
- À quoi reconnaît-on l'injustice ? / **Les sauvages**

- Qu'est-ce qu'une famille ? / **La prudence**
- Pourquoi prouver l'existence de Dieu ? / **La douleur**
- Sentir et penser / **À quoi sert la connaissance du passé ?**
- La religion est-elle l'opium du peuple ? / **Le bon goût**
- **La connaissance de soi** / Peut-on tout définir ?
- **Le mépris** / Peut-on se mentir à soi-même ?
- Sait-on toujours ce que l'on veut ? / **L'étranger**
- **Qu'est-ce qu'une révolution ?** / La confiance
- Le jeu / **En quoi la patience est-elle une vertu ?**
- **Faire le mal** / Peut-on tout interpréter ?
- Le loisir / **Où commence la violence ?**
- Être et paraître / **Comment peut-on être sceptique ?**
- Rêver / **Peut-on se passer de croyances ?**
- **Autrui est-il mon semblable ?** / La transgression